

LES VOCATIONS DU CARMEL FRANÇAIS AU 19^e SIÈCLE, D'APRÈS LES « CIRCULAIRES »

PREMIÈRES RÉFLEXIONS SUR UNE SOURCE DOCUMENTAIRE

L'histoire du carmel français du 19^e s. reste à faire. Question de sources, question de méthodes. Après avoir donné quelques éléments du contexte historique, je voudrais m'intéresser ici à un type précis seulement de sources, les circulaires nécrologiques, sans autre prétention que de livrer, à propos d'une recherche qui débute seulement, quelques réflexions et interrogations, suivies d'un exemple précis, concernant les « vocations » carmélitaines à cette époque (1).

Les travaux récents de Jacques Maître ou de Claude Langlois sur Thérèse de Lisieux, qui ont attiré l'attention des historiens professionnels (2), ont été pour moi comme un signal: les figures considérables d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus (Lisieux) ou d'une Elisabeth de la Trinité (Dijon) ne seraient-elles pas un peu comme l'arbre qui cache la forêt carmélitaine du 19^e s.? Ces deux carmélites de la fin du siècle, le plus souvent étudiées pour elles-mêmes, ne sont pas nées, ex abrupto pour ainsi dire, hors d'un contexte. Mais que sait l'historien dix-neuviémiste — voire le « thérésien » le plus con-

(1) Il va de soi que je ne présente ici que des prémisses de recherches, qu'on peut d'ailleurs lire comme un appel à l'aide de l'A., qui accueillera volontiers toutes remarques et aussi tout matériau d'archives carmélitains, sans lequel il n'est pas d'histoire, et pas d'historien possibles. J'en profite pour remercier ici les carmels d'Avranches, de Lisieux, Montréal, Chartres, Limoges, Lectoure, pour leur aide déjà si précieuse. Je ne fais pas le point bibliographique — que je réserve pour une autre étude — et renvoie au précieux volume: B. HOURS (dir.), *Carmes et carmélites en France du xvii^e siècle à nos jours*, Actes du colloque de Lyon (25-26 septembre 1997), Paris, Cerf, 2001, 477 p., en invitant à lire les propos introductifs de l'éditeur, « Faire le point » et la bibliographie (p. 455-468), dont la section « contemporaine » n'est assurément qu'un « départ ».

(2) Voir J. MAÎTRE, *L'« Orpheline de la Bérésina », Thérèse de Lisieux (1873-1897), essai de psychanalyse socio-historique*, Paris, Cerf, 1995, et C. LANGLOIS, *Les dernières paroles de Thérèse de Lisieux*, (Pierres d'angle), Paris, Salvator, 2000, 172 p.; *Le désir de sacerdoce de Thérèse de Lisieux*, (Pierres d'angle), Paris, Salvator, 2000; *Le poème de septembre, Lecture du Manuscrit B de Thérèse de Lisieux*, Paris, Cerf, 2001, 241 p.